

VII. Que penser des bourreaux ?

Nous avons abordé pas mal de cas différents de condamnés mais il nous faut aussi penser aux hommes et femmes derrière ces exécutions.

Lis les deux témoignages suivants et réponds aux questions qui les suivent.

Texte 1 :

"Beaucoup de gens tombent dans les pommes lors de mes exécutions publiques. Je ne comprends pas pourquoi ils viennent s'ils savent qu'ils n'ont pas l'estomac bien accroché." Dans une interview accordée à un quotidien local (reprise par le journal anglophone en ligne Arab News), Muhammad Saad Al-Beshi, le principal bourreau d'Arabie saoudite, raconte son quotidien : jusqu'à dix décapitations par jour, sans compter les amputations de bras ou de jambes de voleurs, trafiquants et autres épouses volages. "Peu importe le nombre, du moment que j'accomplis la volonté de Dieu", explique Muhammad Saad Al-Beshi. Agé de 42 ans, il se présente comme un homme qui "dort bien" et dont le cœur déborde de tendresse pour ses enfants et petits-enfants, qui, d'ailleurs, "l'aident à nettoyer son sabre après les exécutions". "J'ai une vie normale", affirme-t-il.

La carrière de Muhammad Saad Al-Beshi, aujourd'hui considéré comme le bourreau le plus expérimenté et le plus habile du royaume, a commencé en 1998. Il se souvient de son premier condamné à mort, du "trac des débuts" face à un public nombreux : "D'un coup de sabre, je lui ai coupé la tête, qui a roulé sur plusieurs mètres." Depuis, sa main n'a plus tremblé, même lorsque ses victimes étaient des femmes. "La seule différence est qu'elles portent le hidjab (voile traditionnel) et que je suis le seul autorisé à les approcher avant l'exécution", explique-t-il. Pour ce qui est des "délits mineurs", Muhammad Al-Beshi se contente de couper un bras ou une jambe, en suivant les recommandations du juge : au niveau de l'épaule, du coude, du genou ou de la hanche. Pour cela, il utilise un couteau "bien aiguisé" et non son grand sabre, un don du gouvernement dont il prend grand soin.

Au vu de ses excellents services, les autorités du royaume ont également confié à Muhammad Al-Beshi la mission de former ses successeurs, parmi lesquels figure un de ses fils, Musaed, 22 ans. "Ce n'est pas un boulot que l'on fait pour l'argent, mais pour la fierté de servir notre Dieu", conclut le père, qui garde néanmoins le montant de son salaire confidentiel.

Questions :

A) Quelle est ta réaction après la lecture de ce texte ?

B) Que penses-tu du raisonnement du bourreau quant à sa tâche, trouve-t-il ça normal ?

C) Quelle est la part de conscience, de prise de décision individuelle laissée au bourreau par ses supérieurs ?

D) Accepterais-tu d'être un bourreau ? Si oui, dans quelle situation ?

E) Ce bourreau mène-t-il une vie normale ? Comment est-il perçu par sa famille ?

F) Pourquoi exerce-t-il ce métier ?

Texte 2 :

Je ne suis qu'un jeune gardien de prison israélien lorsque l'on me confie une tâche historique : être le bourreau du « technicien » de la Shoah. Le 31 mai 1962, sans joie mais sans pitié, j'actionne la potence.

Ce pourrait être le prisonnier idéal : discipliné et courtois. Un obsédé de la propreté qui se lave sans arrêt les mains. Depuis six mois, je passe mes journées assis dans la cellule où il est occupé à écrire. Mais nos échanges sont extrêmement limités puisque je ne parle que l'hébreu et le yéménite et que lui ne comprend que l'allemand et l'espagnol.

Sauf qu'Adolf Eichmann n'est pas un détenu comme les autres : c'est l'assassin de mon peuple. En décembre 1961, quelques jours avant son transfert à la prison de Ramla où je suis en poste, l'ancien officier SS avait été condamné à être pendu par un tribunal israélien pour son rôle dans l'extermination des Juifs d'Europe. A l'époque, en Israël, on commence tout juste à parler de la Shoah et pour moi, l'orphelin qui a grandi au Yémen, ça paraît un peu loin. C'est sans doute pour cela que j'ai été choisi pour être son gardien personnel. Placé sous surveillance constante, il ne faut surtout pas qu'il se suicide ou qu'un survivant des camps tente de l'assassiner. Mes collègues ashkénazes ont d'ailleurs interdiction de l'approcher. Et je dois goûter toute sa nourriture. « Si un petit Yéménite est empoisonné, ce n'est pas grave. Mais si c'est Eichmann, imagine le scandale », m'explique mon supérieur. Je suis sûr qu'il ne plaisante qu'à moitié...

Un jour du printemps 1962, le gardien chef me demande si je veux être celui qui exécutera la sentence de mort contre Eichmann. Je refuse : c'est une trop grosse responsabilité, et puis je sais que ce ne sont pas les volontaires qui manquent. Un tirage au sort est finalement organisé. Pas de chance, c'est mon nom qui est désigné. Je serai donc le bourreau d'Eichmann.

Le 31 mai, alors que je suis en train de me promener, je suis littéralement « enlevé » en pleine rue et poussé dans une voiture de l'administration pénitentiaire. Dans le plus grand secret, on me conduit à la prison où l'on m'annonce que l'exécution aura lieu cette nuit. Afin que je comprenne bien l'importance de ma mission, on me montre des photos de SS fracassant le crâne d'enfants juifs.

Lorsque j'entre dans la pièce où doit avoir lieu la pendaison, Adolf Eichmann est déjà là, en compagnie de son avocat et d'un pasteur protestant. Il a eu droit à un verre de vin de Carmel, sa dernière volonté. On lui passe la corde autour du cou, mais il refuse le bandeau sur les yeux. Il a ses charentaises aux pieds. Tout le monde sort et je suis maintenant seul avec lui, alors qu'on aurait dû être deux pour actionner la manette afin de moins culpabiliser. Il est d'un très grand calme et nous n'échangeons pas un mot. Deux minutes avant minuit, selon les ordres, je tire la poignée qui actionne la potence : une trappe s'ouvre sous ses pieds, et le « technicien » de la solution finale fait une chute de 10 mètres. C'est terminé. J'ai agi comme un automate, sans joie mais sans pitié.

Je n'en ai cependant pas totalement fini avec ma tâche macabre. Je dois en effet décrocher le cadavre pour qu'il soit brûlé et que ses cendres soient dispersées en haute mer. Je n'ai encore jamais vu de pendu. C'est horrible ! Le visage d'Eichmann est gonflé et livide. La corde a provoqué de profondes entailles au cou... J'ai l'impression d'être en présence de l'ange de la mort et qu'il va m'avalier. Je tremble sans pouvoir me contrôler. Cette vision peuplera mes cauchemars et, durant de longs mois, je me réveillerai en pleurant. J'ai accompli le commandement divin d'éliminer Amalek, l'ennemi éternel du peuple juif. Mais ce n'est pas facile de tuer un homme... Depuis, je me suis retiré dans un kollel où je prie toute la journée afin d'implorer le pardon de Dieu.

Questions :

A) Quelle est ta réaction après la lecture de ce texte ?

B) Peut-on dire que le métier de bourreau est un métier sans risques ? Fais référence à un exemple cité dans le texte.

C) Ce bourreau mène-t-il une vie normale d'après toi ?

D) Quel système met-on en place pour éviter au bourreau de se sentir trop coupable lors d'une exécution ? Ce système a-t-il fonctionné dans ce cas précis ?

E) Accepterais-tu d'être un bourreau ? Si oui, dans quelle condition ?

En conclusion, il ne nous appartient pas de juger le métier de bourreau ou les personnes qui le pratiquent mais nous devons savoir que si certains perçoivent ça comme une mission divine et ne s'encombrent pas de culpabilité, c'est un métier extrêmement dur pour d'autres qui ne le choisissent pas toujours et qui en ressortent traumatisés.

IX. Où je me situe maintenant ?

Voyons maintenant si ton opinion du début de parcours reste la même. Si c'est le cas, ni moi ni le groupe classe n'émettons de jugement critique. C'est ton avis et il est important d'avoir ses propres opinions et de savoir les défendre.

J'ai relevé dans différents blogs tenus par des jeunes quelques opinions. Les voici ci-dessous et je te propose de compléter par ton opinion sous forme de message.

Je ne vois vraiment pas pourquoi avoir de la pitié pour eux qui n'en ont aucune, tout en sachant que *Qui a bu boira*, que *Qui vole un œuf, vole un bœuf* et puis aussi que *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise* .. euh? Je m'égare! Oubliez le dernier proverbe ;-). En gros, c'est pas douze mille ans de prison qui vont faire qu'un violeur ne reviolera pas quand il sera à nouveau en liberté. Il se fout bien de la gueule du monde, lui!

Je suis totalement pour l'abolition de la peine de mort partout dans le monde, sans exception. Je m'étonne souvent de constater dans mon proche entourage que l'on puisse encore être pour la peine de mort (et les châtiments corporels en général). Une récente discussion avec des amis croyants et pratiquants m'a montré encore une fois combien la croyance religieuse peut constituer un obstacle aux idées progressistes. La conception religieuse basée sur la dissociation entre paradis et enfer constitue en quelque sorte la base d'inspiration de la loi humaine. Ainsi la loi religieuse reflète la loi divine en châtiant le mal par le mal. Oeil pour oeil. Celui qui tue doit être tué.

Ce que je crois, c'est que c'est que la peine capitale n'est qu'institutionnalisation du meurtre. Aucun être humain ne devrait avoir le droit d'ôter la vie à un autre humain.

Eh oui la peine de mort est toujours un sujet surprenant. Elle a été supprimée en France contre l'avis de la majorité des Français et c'est tant mieux ! Comme quoi lorsqu'un homme politique a de vraies valeurs humanistes et qu'il se bat pour que la justice soit conforme à la déclaration universelle des droits de l'homme qui est en préambule à notre constitution ... la France est un pays où il fait bon vivre !

En ce qui me concerne, c'est oui, je suis POUR à 4000%. Le souci dans notre pays c'est que dès que nous tenons ces propos nous sommes soit des fachos sanguinaires, des Lepenistes soit des rétrogrades. Je suis ni l'un ni l'autre. Je suis simplement du côté des plus faibles et non pas des plus forts. Je suis du côté des gens qui ont perdu leurs enfants, leurs maris (Comme ce boulanger de 22 ans tué par une femme à coup de fusil pour 35 euros, ou comme hier dimanche la petite AURELIA) Supprimer les assassins, les terroristes : c'est un devoir civique d'une parfaite logique

X. Conclusion

En guise de conclusion à ce chapitre, je ne reprendrai pas les arguments du pour ou contre la peine de mort, inutile encore d'expliquer à nouveau ses tenants et ses aboutissants. Tu as reçu les informations utiles pour te faire ta propre opinion qui est peut-être différente en fin de parcours ou en tout cas qui a été enrichie de nouveaux savoirs.

Par contre, si certains élèves de la classe le souhaite, nous pouvons participer à une action organisée par Amnesty International soit en collectant des signatures pour essayer de commuer la peine de mort d'un des prisonniers dont on doute de la culpabilité et qui est actuellement dans les couloirs de la mort, soit en écrivant des lettres ou encore en vendant les bougies Amnesty International.

A vous de voir.....

